

L'UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

No 5

MAI 1954

2me année

*L'Ukraine a toujours aspiré
à être libre!*

VOLTAIRE.

DANS CE NUMERO :

	Pages
Dans le monde entier	2
Publications nouvelles	
L'INVASION DE LA COUR- TOISIE	3
<i>Paroles objectives</i>	
Pour une église à Paris	
SYMON PETLURA et. EV- HEN KONOVALETS	4
Nouvelles brèves	6
Grandeur et Servitude de la démographie	6
Avis aux lecteurs des journaux soviétiques	7
Vorkouta	
Rouge et Bleu	
IVAN FRANKO - Sa vie et son œuvre	8
<i>Casseurs de pierre</i>	9
JUSQU'A L'AUBE, par Al- brecht GOES	10
La Kobza-Bandoura	12
Rien que pour rire	14
A qui la faute?	
« J'ai choisi l'amour »	15
Vie artistique	
Un potin de Moscou	
Au Quartier Latin	16
Un anniversaire	

PRIX : 100 FRANCS



SYMON PETLURA († 25 mai 1926)

L'UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

Mai 1954

N° 5

Publiée par :
Editions Franco-Ukrainiennes
" HROMADA "



R.C. Seine 835.438
Chèques postaux : C.C.P. Paris 565-800
REDACTION et ADMINISTRATION :
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20° (France)

Directeur-Fondateur : S. SOZONTIV
Directeur-Gérant : S. KACZURA.

Rédaction assurée par :
Ivan Siletsky et Myriam Teraldi

L'Ukraine Libre se préoccupe tout particulièrement de la vie des Ukrainiens sous l'occupation soviétique et apporte les dernières nouvelles de la vie des Ukrainiens en émigration.

L'Ukraine Libre publie les articles des écrivains et journalistes ukrainiens et français, qui luttent pour le règne de la *Justice* et de la *Liberté* dans le monde entier.

L'Ukraine Libre donne tous les mois un choix des meilleurs articles publiés dans la presse ukrainienne libre.

Prix d'un numéro : 100 francs français
Abonnement :
1.000 frs par an.
550 frs pour six mois.

Dans d'autres pays, le prix correspondant au cours officiel des changes.

L'Ukraine Libre est distribuée également par l'intermédiaire des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne. Vous pouvez l'acheter dans les kiosques à Paris et en province.
Publicité : 5.000 frs le 1/4 de page.

Les manuscrits ne seront renvoyés qu'à la demande formelle des auteurs. La réimpression des articles est autorisée sous condition de l'indication de la source.

Adresser la correspondance à :
" L'UKRAINE LIBRE "
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20° (France)

Dans le monde entier, les Ukrainiens travaillent et contribuent au progrès humain

Homin Ukrainy (Toronto - Canada). — Le 2 février dernier, ont été réélus au Parlement de Manitoba (Canada) MM. N.V. Batehynsky, député de Fyshher et depuis longtemps speaker du Parlement, et I. R. Solomon, député d'Emmerson et remplaçant du speaker.

Ukrainsky Samostiynyk (Munich - Allemagne). — M. le Dr V. Fedorontchouk a été invité par les intellectuels catholiques italiens à faire une série de conférences en Sicile. Ses exposés sur les « Répressions religieuses », « Les phases de la soviétisation de l'Ukraine », « L'actuelle situation politique, économique et sociale en Ukraine », ont été accueillis avec intérêt par le public italien.

Kanadiysky Farmer (Winnipeg - Canada). — M. I. Komarnitsky, fermier de Vauf (Canada), a reçu le prix de la Grande Urne de Vainqueur pour les résultats obtenus dans la campagne pour la conservation de la terre. M. Komarnitsky avait participé à un cours organisé dans ce but au Canada.

La Parole Ukrainienne (Paris - France). — M. le Prof. O. Koultchytsky de l'Université Libre Ukrainienne (U.V.U.) a fait une série de conférences sur la psychologie à travers les villes belges : Bruxelles, Vammes, Charleroi, Louvain et Liège. Un de ses exposés, sur « L'âme ukrainienne sous le régime soviétique » a mis en lumière l'effort fait par les communistes pour l'anéantissement de la personnalité individuelle.

Ukrainsky Samostinyk (Munich - Allemagne). — Un archéologue éminent, M. le Prof. Youriy Choumovsky a été nommé au poste de Directeur temporaire de l'Institut Français de l'Afrique Noire à Coluba (Soudan). M. Choumovsky dirigeait jusqu'à présent la section préhistorique et archéologique de cet Institut.

Ukrainsky Prometey (Détrioit - Etats-Unis). — La Présidente de l'Union des Femmes Ukrainiennes en Amérique, association membre du Conseil National des Femmes d'Amérique, Mme Olena Lototsky, a été invitée à faire partie de la délégation américaine au Congrès du Conseil International des Femmes, qui aura lieu, prochainement, à Helsingfors (Finlande).

PUBLICATIONS NOUVELLES

Sous l'égide du Centre d'Etudes Ukrainien en Belgique, vient de paraître un volume en langue française : *L'Ukraine en Droit International*, de Romain Yakemtchouk, licencié ès Sciences politiques et diplomatiques de l'Université de Louvain.

Ce livre, préfacé par M. Paul De Visscher, Professeur à la Faculté de Droit de Louvain, traite du rôle de l'Ukraine dans la vie internationale et dégage les données de sa souveraineté au point de vue juridique. De nos jours, le droit international joue un rôle de plus en plus important dans la vie des peuples et, en dépit des erreurs qu'on peut lui reprocher, l'Organisation des Nations Unies représente, en la matière, la plus haute autorité et l'unique forum sur lequel s'élaborent les solutions pacifiques des conflits d'ordre international. Le fait que l'Ukraine y ait sa place incontestée est primordial et a déjà fait couler beaucoup d'encre.

Le livre de R. Yakemtchouk sera apprécié par tous ceux qu'intéressent les questions de droit international et les problèmes de l'Est de l'Europe.

PREMIERE IMPRIMERIE UKRAINIENNE EN FRANCE (S.A.R.L.)

exécute tous travaux

d'Impression Industrielle et Commerciale

Devis - Rapports - Factures - Cartes - Papier à Lettres -
En-têtes - Journaux - Livres - Revues, etc...

3, rue du Sabot - Paris (6°)

Tél. : LITré 09-05

L'INVASION DE LA COURTOISIE

L'INVASION, quel que soit le visage qu'elle emprunte, reste toujours l'invasion au sens le plus simple de ce mot. Car il ne s'agit pas, cette fois-ci, d'une invasion à main armée; mais au contraire, d'un assaut de courtoisie...

C'est, en quelque sorte, l'image d'une amoureuse ardente, qui vous prend au piège, tout en passant ses mains douces dans vos cheveux de bon garçon.

**

Par exemple, l'invasion de courtoisie a eu un retentissement équivoque sur la vie économique. A Londres, MM. Maurice Schumann, M. Thorneycroft et Harold Stassen ont passé quelques jours avant de se mettre d'accord sur le problème de devoir ou non faire des concessions économiques à l'U.R.S.S., et dans quelle mesure. Evidemment, les suggestions britanniques allaient un peu trop loin pour être acceptables. Elles allaient même au delà de la Conférence de Genève...

Et que dire de la courtoisie des personnalités politiques de nos jours? La « détente » après la Conférence de Berlin a amené l'attaché militaire de l'U.R.S.S. à Paris, le colonel Legostaïev, à accepter l'invitation de l'attaché militaire mexicain et, même, à danser dans une « cage aux fauves » dans une boîte de Montparnasse. L'amusement fait quelquefois partie du service et la courtoisie exige aussi de la fantaisie.

Donc, si M. Molotov se déclare prêt à participer au Pacte Atlantique, cela n'a rien d'étonnant...

Dans le monde artistique, c'est à peu près la même chose. Des concessions, des échanges charmants. etc... Les artistes de la Comédie Française, munis de toilettes dernier cri, se sont envolés à Moscou. D'autre part, conduits par le metteur en scène Grégoire Alexandrov, les délégués soviétiques au Festival du Film à Cannes ont accepté de participer, le 1^{er} avril dernier, à la bataille des fleurs et ont déjeuné chez l'Agâ Khan.

Quant aux sports, la courtoisie a pris un développement très particulier, malgré la gêne causée par l'attitude du coureur Basile Dimitru. La brillante victoire de Zatopek n'a pu redresser la situation et le triage des sportsmen se fera, sans doute, à l'avenir avec plus de sévérité.

L'assaut de courtoisie se poursuit. Les partenaires, vis-à-vis, échangent des sourires, se tendent volontiers la main et « semblent » donner l'impression d'une parfaite sincérité. « Semblent »... parce que déjà le philosophe grec Platon demandait de faire des réserves et parlait de notre monde comme d'un mirage du monde réel.

Mais la courtoisie, en général, n'a rien de commun avec la philosophie, du moins avec la philosophie de Platon! Et, en particulier, la nouvelle invasion, ne trouvant pas d'obstacles sur son chemin, fait de plus en plus d'adeptes.

Paroles objectives

Le 3 avril dernier, le même jour et à la même heure, ont eu lieu à Paris, à deux endroits différents, deux exposés. Bien que traitant le même problème — celui des frontières ouest d'Ukraine — ces deux exposés étaient d'un caractère complètement opposé.

Il y avait, d'une part, une manifestation roumaine, ayant pour objet les prétentions de la Roumanie sur les territoires de la Bessarabie et de la Boukovyna. D'autre part, les Ukrainiens se rassemblaient pour entendre M. Richard Wraga, l'éminent journaliste polonais, traiter de l'« Entente entre l'Ukraine et la Pologne ».

On sait ce que fut la première manifestation. La deuxième, elle, a prouvé qu'une discussion pour trouver un terrain d'entente entre les peuples de l'Europe Orientale n'est pas impossible. L'objectivité de M. Wraga en a témoigné.



POUR UNE EGLISE A PARIS ...

Un Comité chargé de l'édification d'une église orthodoxe ukrainienne à Paris vient d'être fondé.

Tous les rites, toutes les religions ont des temples dans la ville qu'à juste titre le monde entier considère comme le carrefour de toutes nationalités, la capitale de la culture occidentale et le centre de la vie culturelle de l'Occident. Il était normal que les Ukrainiens de France songent à y bâtir leur église orthodoxe.

« Nous procédons actuellement à la collecte des fonds nécessaires à l'achat du terrain et aux frais de la construction, nous dit M. PLEWAKO, Président de ce Comité. Les dons affluent de partout, de tous les coins du monde mais surtout de tous les coins de France. Nos compatriotes comprennent magnifiquement leur devoir et offrent généreusement, selon leurs possibilités. Les dépenses à prévoir sont évidemment énormes : des dizaines de millions de francs. Cependant, nous espérons parvenir au but que nous nous sommes fixé : avoir notre église en France, terre accueillante où nous pouvons pratiquer notre religion, ce qui n'est plus possible dans notre patrie. »

A la mémoire de ceux qui nous ont quitté au mois de mai :

SYMON PETLURA et EVHEN KONOVALETS

Au mois de mai, deux dates, le 23 et le 25, s'écrivent dans l'histoire avec des lettres ensanglantées. Car c'est précisément le printemps et le mois de mai que l'ennemi a choisi pour supprimer deux figures héroïques, deux hommes, deux combattants qui, malgré l'exil imposé, avaient juré de continuer la lutte.

L'ennemi, ne pouvant pas les prendre au piège puisqu'ils se trouvaient à l'étranger et sous la protection d'autres pays, n'a pas hésité à recourir à l'arme d'un tueur à gages.

Ces fils d'Ukraine, martyrs tombés en luttant pour la Justice et la Liberté, ne se sont pas écroulés dans un combat, face à face avec l'ennemi, mais dans les rues des capitales occidentales, sauvagement déchiquetés, au milieu des passants inoffensifs.



*La tombe de Symon Petlura
au cimetière Montparnasse, à Paris*

Pourquoi l'ennemi ne s'est-il pas contenté de ses victoires sur le sol national qu'il avait occupé ? Pourquoi avait-il tendu ses bras meurtriers au-delà des frontières ? Pourquoi l'ennemi — et nous précisons : Moscou — a-t-il arraché des rangs de ceux qui voulaient libérer leur sol natal ces victimes de choix ?

Une crainte persistante, une haine sans limites envers les justes ont dicté à l'occupant son désir de supprimer toute tentative, tout signe de résistance.

Ces deux attentats en sont la preuve. Car les individus qui ont levé leur arme meurtrière ne comptent pas. Ils n'étaient que des instruments dociles et aveugles dans les mains de leurs maîtres. Sans aucun enthousiasme ils ont exécuté les ordres reçus et camouflé les vraies raisons de leur acte ; l'héroïsme leur était étranger !

SEPT DETONATIONS

Paris au printemps... Le soleil a fait sortir une foule immense de passants, qui flânent le long des boulevards comme des papillons multicolores. Sur les terrasses de cafés, sur des banquettes des jardins, à l'ombre de châtaigniers, des hommes, des femmes et des enfants, heureux de ces rayons d'or, ne parlent que de la vie.

Le printemps leur a fait oublier leurs tristesses, leur a inspiré une joie sincère née de la beauté du monde et un amour puissant pour leur prochain.

Vivre, aimer, être heureux !

... Sept détonations, l'une après l'autre, les rappellent à la réalité, arrachent brutalement l'écran miraculeux du printemps et découvrent le vrai visage du monde, sa bassesse, sa traîtrise.

Le Quartier Latin, surpris et ému par ces bruits suspects, se tait. Les yeux de tous se tournent vers l'endroit d'où viennent les coups de feu.

Là, tout près de la Sorbonne, devant la Librairie Gilbert, un homme meurt, étendu sur le trottoir, criblé par six balles.

Un autre homme, pistolet en main, les yeux exorbités par la haine, la bouche grimaçante, laisse tomber ces mots significatifs :

— Petlura, enfin, je l'ai tué !...

POUR AVOIR LUTTE POUR LA LIBERTE

Symon Petlura, Président de la « Direktorya » et Chef suprême des armées ukrainiennes, naquit en 1879, dans une famille cosaque habitant un village près de Poltava.

Son destin fut de consacrer toute sa vie à sa patrie.

Déjà, à l'école, il était un chef, énergique et autoritaire ; il était de ceux qui savent se rendre sympathiques à son entourage. Pour avoir manifesté ouver-



Symon Petlura passe en revue les volontaires (1919)

tement son patriotisme, il fut exclu du lycée. Il travailla alors en qualité d'instituteur à Kouban et, de là, partit pour Lviv pour continuer ses études. Il s'y inscrivit au Parti Révolutionnaire Ukrainien (R.U.P.) et, dans ses rangs, fit ses premières armes.

En 1905, de retour à Kyiv, il travailla dans des journaux, mais, deux ans plus tard, se vit obligé de se réfugier en Russie. Journaliste de talent, il est inscrit sur l'index de la police tsariste russe.

D'abord à Petersbourg, puis à Moscou, Symon Petlura poursuit son activité. Il rédige, de concert avec Salikovsky, le journal *La Vie Ukrainienne*, publié en russe, la langue ukrainienne étant interdite.

Dès le début de la Révolution de 1917, Symon Petlura revient en Ukraine. Il organise l'armée, sans laquelle la fondation de la République Démocratique Ukrainienne n'est pas concevable. Aimé de tous ses soldats, il personnifie, pour ainsi dire, la lutte des Ukrainiens pour la liberté. Présent sur tous les secteurs de cette lutte — aux combats sur le front, et à Kyiv, au cœur de l'action politique intérieure et extérieure — il est l'âme des aspirations du peuple.

Après le désastre des armées ukrainiennes, Symon Petlura arrive, en 1924, à Paris. Et là, il est tué, le 25 mai 1926, par la main d'un ignoble mercenaire.

MAIS LA LUTTE NE S'ARRÊTE PAS

Une autre date, celle du 23 mai 1938, nous fait penser au colonel Evhen Konovalts.

Né en 1891, il entre dès sa prime jeunesse sur la voie du combat pour la liberté. Soldat magnifique, officier de valeur, à travers les champs de bataille en Ukraine, dans les Karpathes et à Kyiv, il suit Symon Petlura.

La lutte, il ne l'arrête pas même en exil. Une Organisation Militaire Ukrai-

nienne (U.V.O., plus tard O.U.N. — Organisation des Nationalistes Ukrainiens) créée, il en devient le chef. Le but de l'Organisation : c'est la libération du pays occupé ; la lutte à poursuivre : une lutte de partisans, de maquisards, liés par le serment d'un idéal commun. Le courage quotidien de ces héros anonymes, leur sacrifice allant jusqu'à la mort est gravé à jamais dans la mémoire de tous.

Et Evhen Konovalts est leur chef... jusqu'en 1938. Un chef sur qui, hélas ! l'ennemi a les yeux fixés.

Douze ans après l'attentat sur Symon Petlura, au printemps également, dans une rue de Rotterdam, il tombe, le corps déchiqueté par la bombe lancée par un ennemi à l'affût de sanglantes et faciles victoires.

**

L'odieux attentat perpétré par des mains criminelles a eu des répercussions contraires au but visé par leur inspirateur : loin d'affaiblir l'influence des chefs, leur mort a fortifié ceux qui les avaient suivis depuis si longtemps dans leur âpre et inébranlable volonté de continuer leur lutte jusqu'au succès.

Et le souvenir des chefs tombés à leur poste demeure vivant.

Car les grands hommes naissent du peuple, lui servent de guides, même quand le peuple a le malheur de les perdre.

**

Printemps, radieux printemps, évocateur de vie et de beauté, qui ravive en nous le douloureux souvenir de ceux qui sont tombés en combattant pour la liberté.



Après l'attentat contre E. Konovalts à Rotterdam.

Nouvelles brèves

Ukrainsky Holos (Winnipeg - Canada). — Selon les données présentées par le Parlement britannique, l'« Armée Rouge » compte 4.750.000 soldats. Quant au matériel de guerre, l'Union Soviétique possède 20.000 avions, 3.000 hydravions, 45.000 chars de combat dont 25.000 en réserve, 25 croiseurs, 100 contre-torpilleurs, 350 sous-marins et 2.000 autres bateaux militaires. Evidemment, tout cela pour « sauvegarder la paix »...

La Parole Ukrainienne (Paris - France). — Le Kremlin fait un nouvel effort pour repeupler la Sibirie, le Kazakstan et l'Ural. On fait, actuellement, de la propagande parmi les jeunes pour « recruter » des « volontaires ». Cette campagne vise aussi à l'extermination de la jeunesse ukrainienne, de même qu'en 1929-30, au moment du « recrutement des mineurs ».

Ukrainsky Prometey (Détroit - Etats-Unis). — Le premier anniversaire de la mort de Staline (9 mars) a fait rebondir son nom, oublié depuis cette date. Certes, il ne reste plus grand chose de l'« auréole du génie » qu'on lui a attribuée si volontiers pendant son règne, mais son culte, à côté de celui de Lénine, reste vivant en U.R.S.S.

Kanadiysky Ranok (Winnipeg - Canada). — Les journalistes finnois, qui ont séjourné récemment en Ukraine, témoignent qu'à l'occasion du 300^e anniversaire du « rattachement » de l'Ukraine à la Russie, à Kyiv on pouvait lire, écrites à la craie sur les murs par des inconnus, des protestations comme : « Que fait le peuple russe sur le sol ukrainien ? »

Ukrainsky Prometey (Détroit - Etats-Unis). — Le maréchal Vorochilov à Léninegrad et le maréchal Boulganine à Moscou ont prononcé des discours, où tous les deux ont affirmé que l'« Armée Rouge », équipée d'armes nouvelles, est définitivement prête à « défendre le territoire soviétique ».

L'intérêt que le gouvernement soviétique porte à son armée est un témoignage éloquent des intentions de ce gouvernement.

Chlakh Peremohy (Munich - Allemagne). — La « nouvelle politique soviétique » consiste, entre autres innovations, à établir des « marchés kolhospis ». En Ukraine seulement on prévoit (!) l'établissement de 29.000 marchés, dont trois à Kyiv, qu'on appelle déjà « bâtiments monumentaux ». La seule chose dont on ne parle pas, ce sont les marchandises qu'on va présenter aux acheteurs à ces marchés...

GRANDEUR ET SERVITUDE DE LA DEMOGRAPHIE

Le peuple ukrainien est parmi les plus nombreux de l'Europe. C'est une des raisons de l'intérêt particulier que lui porte le Kremlin, qui n'hésite pas à faire appel à ses sentiments nationaux étayés, évidemment, par l'amitié fraternelle du peuple russe.

Chiffrer exactement les ressortissants ukrainiens est aujourd'hui chose impossible. Le gouvernement soviétique considère les précisions démographiques comme autant de secrets d'Etat et se contente d'annoncer qu'en Ukraine vivent quelques quarante millions d'individus, sans faire mention de ceux qui vivent disséminés en Union Soviétique ou à l'étranger.

En fait, le chiffre est constamment mouvant : à plusieurs reprises des vagues d'émigrants ont quitté le sol natal, pour s'établir en Europe occidentale, en Amérique, en Asie ou en Australie. Par ailleurs, le brassage des nationalités faisant partie d'un système organisé en U.R.S.S., de nombreux ukrainiens ont été déplacés à l'intérieur de l'Union, en Sibirie ou ailleurs. Il en est qui peuplent des territoires fort vastes, comme la bande de terre qui suit la 50^e parallèle depuis K h a r k i v jusqu'à Aleksandrovsk (Sakhaline).

2.100.000 HOMMES EN QUATRE ANS

Le Soviet Suprême de l'U.R.S.S. a publié au mois de janvier dernier quelques précisions démographiques... à sa manière. Autrement dit, un recensement présenté par circonscriptions électorales, chacune de celles-ci comptant 300.000 habitants (le chiffre est établi par la Constitution elle-même).

En R.S.S. d'Ukraine le nombre de ces circonscriptions a passé, depuis 1950, de 136 à 143. L'augmentation de la population serait donc de 2.100.000 individus en quatre ans, et le nombre total de cette population serait de 42 millions 900.000 hommes.

Selon l'*Encyclopédie Générale Ukrainienne*, publiée sous la direction d'Ivan Rakovsky, le nombre d'Ukrainiens vivant dans le monde entier en 1931 s'élevait à 44.292.000 individus, dont 87 % sur les territoires du pays même. Par ailleurs, c'est le peuple qui s'accroît le plus vite parmi ceux d'Europe (20 pour 1.000, en 1927). Ces deux données permettent de comprendre la relativité du chiffre énoncé par le Soviet Suprême de l'U.R.S.S., chiffre qui ne correspond à aucune réalité.

DE LA LOGIQUE AVANT TOUTE CHOSE...

La presse soviétique publie quotidiennement des informations selon lesquelles des spécialistes russes viennent en grand nombre dans les villes et les centres industriels de la R.S.S. d'Ukraine. A juste titre on peut considérer que ces nouveaux-venus forment la majorité des 2.100.000 individus dont s'est accrue la population depuis 1950. Alors, il n'y aurait donc plus guère d'accroissement naturel ?

Fait étrange mais plausible lorsqu'on songe à une mortalité très élevée et aux *émigrations forcées* qu'avouent d'autres statistiques.

PRECISIONS A DOUBLE FACE

Selon ces statistiques publiées par le Soviet Suprême, la population des Républiques et Territoires Autonomes de l'Asie a considérablement augmenté. Par exemple : L'A. S. S. R. d'Yakoutsk accuse 300.000 habitants de plus qu'en 1950 (soit 50 %) ; l'A.S.S.R. de Komi, 300.000 (soit 50 %) ; le Kazakstan, 600.000 (soit 10 %) ; la S.S.R. de Turkménie, 25 %, le département d'Irkoutsk 50 %, celui de Tomsk 33 %, etc.

Nous y voilà ! Précisions intéressantes en vérité pour qui veut bien s'y arrêter. Des pays qui, jamais, n'ont eu une population si dense se peuplent soudain de façon vertigineuse. Comment ? Mais, parce qu'y arrivent périodiquement de longues files d'*émigrants*, comme au temps des tzars...

On ne leur demande pas leur avis ; on les prend un beau jour et on les *déplace*. Parfois on leur fait cadeau de beaux discours sur l'avenir du communisme et leurs devoirs de *bâtisseurs de cet avenir*. Mais, en fait, on ne leur demande jamais leur avis. On leur donne un ordre et ils n'ont rien à dire.

AVIS AUX LECTEURS DES JOURNAUX SOVIETIQUES

Il ne nous semble pas étonnant du tout de voir à Paris, dans presque tous les kiosques, des journaux soviétiques comme la « Pravda », les « Izvestya », etc. Nous ne saurions pas dire combien de Français les lisent et comprennent le russe : nous constatons tout simplement qu'une fois que ces journaux sont mis en vente, ils doivent aussi trouver des acheteurs.

Ainsi, à côté du « Figaro », du « Times » et du « New-York Herald Tribune », la « Pravda » et les « Izvestya » se frayent le chemin vers le lecteur. Parce que le gouvernement soviétique, par l'exportation de ses journaux, espère amener le public au communisme par leur lecture. Un « truc » qui n'est pas des plus modernes, mais toujours efficace, si le lecteur appartient à la catégorie des « enthousiastes » ou des « esprits crédules ».

Pourtant il suffit de parcourir quelques pages de ces journaux pour comprendre leur but unique : la propagande. Tous les articles, des informations politiques jusqu'aux critiques d'art, ne sont qu'un hymne à la gloire du « plus juste » système du monde. Jamais d'objectivité dans ces informations et à force de lire toujours les mêmes phrases, on peut être enclins à penser qu'en Union Soviétique tout marche pour le mieux et que seuls les Etats « capitalistes » ont l'apanage des injustices et des misères.

QUATRE QUI FONT UN

Il y a, en Union Soviétique, quatre grands journaux. Dans des conditions normales, ils devraient se faire concurrence, mais en réalité ils se complètent : la « Pravda » — organe du parti communiste : les « Izvestya » — organe du gouvernement : le « Troud » — organe des Syndicats ouvriers, et la « Krasnaya Zvezda » — organe de l'Armée.

Ce « quatuor » prodigieux rayonne sur une multitude de publications républicaines ou régionales. Tous ces journaux, ainsi que le cinéma et les meetings, remplacent pour le « citoyen soviétique » la partie de sa ration quotidienne de pain, qui lui manque toujours, et s'efforcent de lui faire voir la vie en rose.

Plus de la moitié des journaux soviétiques paraissent en russe ; le reste dans les langues des peuples qui forment les soi-disant « républiques ».

BASES DE LA PRESSE DIRIGEE

Le lecteur étranger ne sait pas toujours que la presse soviétique est basée sur d'autres principes que la presse du monde libre.

Un premier trait caractéristique — c'est qu'elle est entièrement gouvernementale. Les rédacteurs ne sont que des employés de l'Etat et le directeur de toutes ces publications est le régime communiste.

Par exemple, aux Editions de la « Pravda », qui publient une trentaine de journaux et revues, travaillent quelque 2.000 personnes, dont 340 dans la rédaction du journal de même nom. Le rédacteur en chef de la « Pravda » est membre du Comité Central du Parti Communiste ; il est donc normal que ce journal soit le premier porte-parole des réactions du Q.G. siégeant au Kremlin.

Une autre particularité : la presse soviétique — et il y a, en U.R.S.S., 7.700 journaux avec un tirage global de 35 millions d'exemplaires ! — ne varie pour ainsi dire jamais sa façon de présenter les nouvelles. Tous les journaux suivent docilement l'exemple des publications moscovites et les moindres écarts de la « ligne générale », conduisent les malheureux rédacteurs en prison.

Le fait que les journaux soviétiques, malgré le manque de papier et les frais considérables, soient vendus à des prix extrêmement bas (en France, la « Pravda » ne coûte que 15 francs, l'envoi par avion y compris !) prouve que le gouvernement attache un prix énorme à leur diffusion. Les journaux, c'est une arme dans les mains des communistes et comme l'a dit Staline : « Les journalistes sont des ingénieurs des âmes humaines... » Et en particulier à l'étranger !

Et pour finir, voici une anecdote, que j'ai, depuis des années, d'un grand succès en U.R.S.S. : « Il n'y a pas de NOUVELLES dans la « Pravda » et point de VERITE dans les « Izvestya » (1).

(1) Jeu de mots : Pravda veut dire en russe la vérité et izvestya, les nouvelles.

VORKOUTA

La libération et le retour à Berlin de certains prisonniers et condamnés allemands, venant d'un « camp de travail forcé » — Vorkouta — au nord de Leningrad, a donné aux Occidentaux la possibilité d'entrevoir les secrets du régime et d'en déduire que les camps de concentration sont une réalité de la vie quotidienne derrière le « rideau de fer ».

Quelques journaux étrangers ont publié des articles à ce sujet :

L'« Observer », paraissant à Londres, le « Neue Zürcher Zeitung » et le « Weltwoche », tous deux paraissant en Suisse, et le « New-York Herald Tribune », quotidien américain.

Des témoins oculaires, dont une journaliste allemande, Mme Brigitte Gerland, et un médecin allemand, le Dr Joseph Scholmer, ont certifié que le camp de travail forcé de Vorkouta compte près de 250.000 « pensionnaires », dont un grand nombre d'Ukrainiens.

Selon des témoignages publiés dans ces journaux, en juillet dernier, a eu lieu à Vorkouta une révolte de prisonniers à laquelle ont pris part 14.000 hommes ; il y eut 60 tués et 200 blessés. Le général Roudenko — l'un des champions de la jurisprudence soviétique — vint, lui-même, sur les lieux afin de faire entendre raison aux révoltés.

Ce que nous en pensons ?

... Mais, seulement, que Vorkouta n'est qu'un grain de poussière, une goutte d'eau dans la mer... d'un système rationnellement établi.

Rouge et Bleu

Au mois de janvier dernier, par un décret du Soviet Suprême de la R.S.F.S.R., la République Soviétique Fédérative de Russie a adopté, au lieu du drapeau rouge commun à toutes les républiques soviétiques, un drapeau bicolore : rouge et bleu. Le drapeau actuel se compose d'un panneau ROUGE avec des armes de l'Union — marteau, faucille et étoile — dans le coin gauche, entouré d'une bande BLEUE.

Il est à noter que le drapeau de la R.S.S. d'Ukraine et celui des Etats Baltes avaient été, il y a un an, modifiés de la même manière, c'est-à-dire « enrichis » d'une bande bleue au bas du panneau rouge.

L'innovation récente élimine « de facto » les changements précédents : toutes les républiques auront, désormais, les mêmes couleurs — rouge et bleu — sur leurs drapeaux. Modifications sans portée, puisqu'en fait, c'est toujours Moscou qui commande.

Ivan FRANKO

Par M. TYCHKEVYTCH

FILS du peuple comme Taras Chevtchenko, il lui a été comparé. C'est une erreur. Il n'y a pas de comparaison possible entre eux. Poète de très grande valeur, Ivan Franko est considéré comme le plus grand de l'Ukraine après le *Kobzar* — à tort, à notre avis, car plusieurs autres l'égalent et à Lesya Ukrainka le surpasse. Il n'est pas seulement poète et poète par la grâce divine, comme Chevtchenko. Il n'en possède ni l'extrême lyrisme, ni la facilité ; son verbe est souvent laborieux, bien que sa pensée soit plus profonde. C'est, en revanche, un savant, un lettré, un homme politique et un penseur.

L'HOMME POLITIQUE

Né en 1856 dans un village de l'Ukraine de l'Ouest, près de Drohobytch, il se fit déjà remarquer dans son enfance par ses prodigieuses aptitudes ; au lycée, son professeur polonais disait de lui qu'il serait la gloire de sa nation. Reçu docteur ès lettres à l'Université de Lviv, il débuta comme poète, publiciste et critique littéraire. La publication d'un article, ou d'un des poèmes de Franko était considérée comme un événement dans le monde littéraire.

Le séjour en Ukraine Occidentale de Drahomaniv (depuis 1876), qui apportait avec lui de l'est les échos du mouvement national ukrainien, condamné par le gouvernement russe, devait avoir une influence décisive sur Ivan Franko. Il devint l'élève, le camarade et le successeur du grand socialiste ; ayant pour mot d'ordre *Le peuple pour lui-même et tout pour le peuple*, ils s'adressaient aux masses et trouvaient un puissant écho. Ils fondaient le parti radical populaire, avec l'aide de Mykhaylo Pavlyk et s'opposaient, en les critiquant, aux autres partis. Et, par truchement de cette lutte de parti, ils suscitaient un réveil, une prise de conscience en dehors et au-dessus des partis : un mouvement national, et ce fut là leur grand mérite.

POÈTE ET ROMANCIER

Malgré son rôle politique, c'est comme poète et homme de lettres que Franko a été le plus populaire parmi ses compatriotes. Ses œuvres puissantes passionnaient la jeunesse. Tour à tour poète et romancier, il nous dépeint dans une série de nouvelles l'exploitation du peuple dans les mines pétrolifères du Borystlav (*Boa constrictor, A la sueur de son front*) ; la misère des paysans livrés à la merci des seigneurs (*Plaisanteries de seigneurs*) ; il nous donne des pages purement lyriques de toute beauté (*Les Feuilles fanées,*

Journées tristes), des poésies où, avec une érudition extraordinaire, il fait revivre les antiques écrivains ukrainiens du XII^e siècle. Dans son poème *Moïse*, il dirige, avec l'enthousiasme d'un prophète, son peuple vers la terre promise de la liberté. Il donne, en même temps, de parfaites traductions des chefs-d'œuvres de Heine, Goethe (*Faust* en entier !), de Mickiewicz et autres.

PHILOLOGUE ET LETTRE

Le docteur Svetsitsky, son dernier biographe, à l'étude duquel nous empruntons beaucoup, nous fait remarquer la grande et profonde culture de Franko. Ce maître de la langue vivante du peuple était un philologue de premier ordre. Il se passionnait pour les monuments de la langue sèche et morte de l'Eglise slavone, ses vieux évangiles antiques comme celui de la cathédrale de Reims sur lequel les rois de France prenaient serment, les contes apocryphes venus de Grèce ou de la Provence qui enchantaient ses aïeux.

Dans son journal *La Vie et la parole*, qu'il fit paraître à Lviv en 1894-1897, consacré à la littérature, l'histoire et le folklore ukrainien, Franko écrivit d'excellentes études sur d'anciens manuscrits, des légendes et des apocryphes comme le roman *Varlaam et Yosaphat* ; il a étudié les superbes polémiques religieuses et nationales d'Ivan Vychensky, de la fin du XVI^e siècle.

Enfin, en 1898-1899, le poète écrit, lui-même, un recueil de *Poèmes* et un autre *Mon émeraude*, tout imprégnés d'archaïsme charmant et raffiné. Il trouve dans ce travail non seulement les joies d'un lettré, mais il va jusqu'à se passionner, lui, le sceptique et l'incrédule, persécuté pour son anticléricalisme, pour la morale chrétienne et naïve de ses ancêtres lointains.

UN PATRIOTE REALISTE...

Erudit, pleinement adonné à la recherche de la vérité scientifique, il devait pencher, en politique, vers le réalisme. Eloigné de toute tendance excessive ou aventureuse, il admettait avec Drahomaniv la possibilité d'une entente avec les Russes sur des bases autonomistes et fédératives.

Il perdit ses illusions en face de la terrible réalité du système Bobrinsky en Ukraine occidentale. Il essaya alors de travailler à une entente avec les Polonais et fit paraître des articles dans les journaux polonais progressistes. Ce fut une seconde désillusion : il s'aperçut vite que les Polonais ne songaient pas à



Ivan Franko

- sa vie et son œuvre

abandonner leur politique impérialiste et dénationalisatrice.

... ET UN APOTRE ARDENT

L'un de ses plus grands mérites fut, comme l'avait été Chevtchenko, d'être l'apôtre enthousiaste du réveil national. Il le fut avec passion et puissance. Il le dit dans son célèbre poème *Les Casseurs de pierres* :

« Parce que nous étions d'un fait garants :
Rochers ? — Ils tomberont devant le zèle,
Et c'est seulement avec nos os et notre sang
Qu'on fraye le chemin — celui conduisant
Vers le bonheur et une vie nouvelle. »

**

Il relève l'âme de ses compatriotes dans un souffle d'espoir :

« Elles tombent lentement, toutes les chaînes
Qui nous liaient à la vie passagère !
Et la pensée est délivrée de l'ancienne fange
Nous revivons, frères, nous revivons ! »

**

Il adresse ces paroles d'espérance et de foi à ceux qu'il aime par-dessus tout :

« A ceux qui versent leur sueur et leur sang,
A ceux que blessent les chaînes. »

(« Mon amour. »)

**

A ce peuple — dont il est sorti — à ce
« géant enchaîné », il dit :

« Laboure, laboure et chante, ô toi, géant
[enchaîné]
Dans la misère et les ténèbres !
Les ténèbres seront chassées, tes liens
[tomberont]

Et nous briserons ton joug.
Ce n'est pas sans raison qu'opprimé par l'ennemi
Pauvre, tu chantais la force de ton cœur,
Ce n'est pas sans raison que tu glorifiais sa
[victoire]

Il vaincra, il brisera l'injustice,
Dans les contes enchanteurs.
Et tu laboureras ton propre champ libre,
Maître de ton propre labour
Et de ton propre pays — seul maître. »

(« Le journalier. »)

~~~~~  
(Tiré de *La Littérature Ukrainienne*,  
de M. TYCHKEVYTCH, Berne, 1919).

### IVAN FRANKO

#### *Casseurs de pierre*

*Ce fut un rêve étrange : devant moi —  
Une seule, illimitée, sauvage, la plaine...  
Je suis blotti et enchaîné à un paroi,  
A un rocher énorme de granit froid,  
Et tout autour — d'autres, milliers, en chaînes.*

*Leurs fronts, la vie et les malheurs creusaient,  
Leurs yeux brillaient — l'amour les illumine —  
Comme des vipères, de lourdes chaînes à leurs poignets,  
Tous silencieux, leur dos étrangement courbé  
Sous une pesanteur à tous commune.*

*Chacun tenait aux mains un grand marteau  
Et de là-haut partait une voix — tonnerre :  
« Bas les rochers ! Malgré le froid, malgré les maux,  
Ne vous arrêtez pas, comptez pas sur un taux,  
Car c'est à vous qu'on a dit de le faire ! »*

*D'un geste nous avons levé nos bras  
Et les marteaux frappaient la pierre froide ;  
Autour, à nos côtés — tombait une pluie d'éclats,  
Mais nous, armés des forces d'au-delà,  
Continuions à battre par saccades...*

*C'étaient des bruits d'une lutte ensanglantée,  
Ou d'une cascade — furie venant du large ;  
Toujours gagnant sur ce terrain, et pied à pied,  
Nous avançons, et sans compter tous nos blessés,  
Rien ne pouvant nous arrêter en marche.*

*Tout en étant entièrement certains  
Qu'on n'aurait ni de gloire ni de paye,  
Et que des hommes se risqueraient sur ce chemin  
Seulement le jour où il sera prêt grâce à nos mains  
Et que nos os en formeront les haies.*

*Car nous ne sommes point légendaires héros !  
La gloire ? — Nous ne savons qu'en faire...  
Nous sommes esclaves, unis tirons le lourd garrot —  
D'esclaves de notre propre liberté, d'égaux  
Sur ce chemin — nous sommes casseurs de pierres !*

*Parce que nous étions d'un fait garants :  
Rochers ? — Ils tomberont devant le zèle,  
Et c'est seulement avec nos os et notre sang  
Qu'on fraye le chemin — celui conduisant  
Vers le bonheur et une vie nouvelle.*

*Conscients que dans le monde, loin de nous  
— Ce monde nous l'avons changé en peines —  
Nos mères, épouses, et nos enfants nous pleurent toujours,  
Amis et ennemis maudissent tout de nous :  
... Nos têtes, nos volontés, nos voies sereines.*

*Oui, nous étions conscients de tout ceci...  
Cœur aux regrets, poitrine serrée de larmes,  
Mais insensibles aux pleurs, aux peines insoumis  
Et même maudits..., alors dans le travail unis  
Nul n'a abandonné l'outil — son arme.*

*Ainsi nous avançons, tous enchaînés  
A une pensée : la voie, l'outil, le havre !  
— Que nous soyons maudits, du monde oubliés,  
Nous briserons les rocs, nous ferons les allées  
Pour le bonheur conquis sur nos cadavres.*

# UN GRAND LIVRE D'ACTUALITE

## « JUSQU'À L'AUBE »

UN jour, dans les *Lettres Françaises* — cet hebdomadaire communiste où, pour une fois, l'art l'emportait sur la propagande et la littérature sur les slogans — a été signalée cette traduction que Pierre Bertaut fit, pour l'éditeur Albin Michel, d'un roman écrit en langue allemande et le critique disait que c'était là une œuvre forte, un livre intéressant et... qu'il était situé en Ukraine. Suivait le couplet publicitaire qui naturellement n'incite guère à la lecture. Cependant, le mérite des *Lettres Françaises* fut d'accrocher l'intérêt. On sait que ses rédacteurs ne sont pas tendres ni indulgents pour qui aborde la question cléricale, et de voir prôné — avec, si je me souviens bien, le portrait de l'auteur à l'appui — le roman d'Albrecht GOES, qui est l'histoire d'un prêtre, suscitait la curiosité.

Une curiosité récompensée au-delà de toute espérance et dans un sens imprévu pour cet hebdomadaire. Un intérêt comble au-delà

de toute prévision. Car la lecture de « Jusqu'à l'aube » est de celles qui comptent dans une année littéraire, dans un choix, si large qu'il soit, une de ces lectures qui marquent. Et il n'y en a pas tant.

### UNE BREVE HISTOIRE

EN lisant « *Jusqu'à l'aube* », j'évoquais le « Jardin de Gethsemani » d'Ivan BAGRINY — paru en ukrainien il y a quelques années — et dont la traduction en français un jour s'imposera pour que soit complète la vision de la souffrance humaine, complet le récit d'une vie d'homme jeté dans le monde de l'absurde dont déjà Gheorgiu Virgil avait, dans « La 25<sup>e</sup> heure », puis dans « La seconde chance », tracé les contours.

C'est un aspect, un seul, mais combien important, de ce cycle humain livré à l'absurdité des lois et des contraintes arbitraires, que présente Albrecht GOES dans la très simple histoire intitulée « *Jusqu'à l'aube* ».

Un soldat allemand est coupable d'avoir envoyé des petits mots à son amie, une Ukrainienne, des petits mots innocents mais rédigés sur des formules imprimées de bons de réquisition de l'unité allemande dont l'itinéraire est ainsi porté à la connaissance de l'ennemi. Et demain, à l'aube, le sol-

dat Baranowski va mourir, n'ayant eu pendant les dernières heures de sa vie terrestre d'autre compa-



gnon que le pasteur, l'aumônier militaire, chargé de le préparer à la mort. Voilà. C'est tout. Incident

fréquent pendant la guerre 1939-1945 sans aucun fait saillant. Banalement, histoire dont les héros sont des hommes ordinaires que la guerre a sortis de leur train-train mais dont elle n'a fait ni des surhommes ni des saints.

### DES HOMMES ORDINAIRES

DEUX personnages dominent le roman : l'aumônier, naturellement, et le condamné à mort. L'aumônier c'est un authentique croyant, un psychologue averti et c'est surtout un homme avec ses goûts « *moi qui aimais tant me promener par les champs et par les bois* », ses faiblesses, ses découragements : « *Il est temps que cela finisse... qu'on fasse passer la charrue; que le soc retourne à la terre. Un profond labour... Et des plantes vénéneuses* » et ses espoirs : « *... les petites vagues se crètent d'argent. Et ce vent humide tout cela, c'est beau; c'est la paix.* »

Le prisonnier — Fedor Baranowski — d'après le dossier de son procès, est né à Kustrin en 1920, il est le fils naturel d'une caissière et d'un menuisier de nationalité allemande. Il a eu l'enfance triste et cahotée d'un enfant sans foyer. Puis le voilà mobilisé. Un bon soldat, peu bavard, ponctuel, sans histoires. Au cours des déplacements de son unité, il rencontre Ljouba. Chaque fois que les travaux de la troupe exigent un changement de camp, il la prévient.. sur des papiers à en-tête de l'unité. Raffle des S.S. Conseil de guerre. Cinq ans de travaux forcés. Au cours d'un transport, il s'évade. Se fond dans la population civile ukrainienne, disparaît. Nouvelle raffle. Nouvel emprisonnement et la condamnation à mort. Avant de mourir, il écrit à Ljouba, à sa

# FAIT DE PSYCHOLOGIE ET D'HUMANITE

par ALBRECHT GOES

mère. Il communie et il remercie l'aumônier : « *Ce n'était plus le même homme qu'hier au soir dans le troupeau des autres. Il avait ratrapé un bout d'existence et cette dernière heure n'avait pas été vaine.* »



## SECOND PLAN ET...

**A**UTOUR de ces hommes, des comparses, des figurants passent et repassent. Figurants nécessaires car ils forment un arrière-plan aussi dense et aussi important que le premier, même si leur rôle se borne à quelques minutes de présence, quelques paroles banales. Car chacun y a sa place, exacte et essentielle, indispensable au déroulement de ce film compact: l'officier Kartuschke — le type même de l'homme livré soudain à d'abjectes passions, le capitaine Ernst, dont une étonnante confession nocturne nous livre le secret d'angoisse, le capitaine Brentano jusqu'au bout

Des hommes comme les autres, ces deux personnages dont l'un va jusqu'à la limite de la compréhension humaine et l'autre atteint en quelques heures les régions spirituelles où « *la rigueur des choses n'arrivait plus jusqu'à son cœur* ». Union totale de l'homme dont « *la place aux côtés du vaincu de la vie. La vérité de l'Évangile est la folie du monde, son ironie, sa fureur* », et de celui qui « *nous serra la main à tous comme qui part pour un long voyage..., qui pendant le trajet n'avait plus dit un mot, alla vers le poteau à pas lents. Lorsqu'il l'eut atteint on lui banda les yeux.* »

lucide devant le sacrifice inutile, et sa fiancée, l'infirmière, la Sœur Mélanie, qui une fois dans sa vie « *aura connu la joie de veiller sur le sommeil de l'homme qu'elle aime* ».

Et que dire de Ljouba, sinon que son visage, à le voir « *on comprenait qu'on fasse quelque chose pour une femmem cela... une Ukrainienne, sans doute une jeune veuve, son mari tué au cours des combats de juillet, mère d'un enfant qui a d'abord joué un rôle dans la vie jusque-là toute militaire de Baranowski. Le sourire d'un enfant : une source vive dans le désert...* »

## ... TOILE DE FOND

**L**A toile de fond, le décor de cette tragédie qui se joue entre midi quinze et le lendemain matin, c'est le paysage ukrainien, les rives du Bug, Proskouriv, Vynnytya, les bois, les forêts, où le soldat allemand « *avait*

*vécu sans doute dans une cabane... était déjà presque devenu un paysan ukrainien* ».

Le décor ce sont ces forêts peuplées de partisans farouches, ces villes envahies par la Wehrmacht, paysages habités, nature vivante.

Le décor, c'est l'opposition des « *atmosphères* » ; « *l'éclat de l'automne... A perte de vue des labours, la terre d'un brun sombre avec des reflets violets* » et — contraste surprenant — les bureaux où règne la soldatesque, où « *l'on ne peut faire dix pas sans sentir sur sa peau comme un contact visqueux et sale* ».

## L'AMOUR ETERNEL

**J**USQU'À L'AUBE est un raccourci saisissant de la lucidité chrétienne et humaine à la fois. Une lucidité qui serait effroyable si l'Amour ne la dominait. Si « *l'éternel amour qui accueille celui que le monde repousse* » ne planait pas sur toutes les pages écrites avec tant de claire attention, tant d'impitoyable logique, par Albrecht GOES, son œuvre serait une apologie de l'absurde dédiée au désespoir et à l'angoisse de l'homme, un chant lugubre et atroce. Mais... il y a cette cristallisation de la Vérité, cette Espérance au-delà des mots, cette Foi authentique, qui en fait un beau poème cruel offert à tous les hommes de bonne volonté.

Myriam TERALDI.



L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de notre étude : LA MARCHÉ VERS LES MERS.

## HISTOIRE et MUSIQUE

# LA KOBZA - BANDOURA

QUI ne connaît les belles chansons des provinces françaises, chansons du terroir qui parlent d'amour, de vin, de la joie de vivre ? Gaies, sentimentales, héroïques ou égrillardes, chants d'autrefois, vieilles légendes médiévales qui, hélas, sombrent pourtant de plus en plus dans l'oubli.

Les imagine-t-on sans l'accompagnement d'un instrument caractéristique ? Peut-on évoquer une bourrée sans l'accompagnement de la vielle, le folklore breton sans la musique du biniou ?

Car, à chaque chanson correspond un instrument de musique et c'est lui qui, parfois, fait naître la chanson. Et il en est ainsi dans le folklore de tous les pays du monde...

« LA KOBZA-BANDOURA », CETTE INCONNUE...

Dans les lignes qui vont suivre, il sera question de la *Kobza-bandoura*, instrument presque inconnu en France, mais qui a joué un rôle immense dans la vie du peuple ukrainien, à travers son histoire.

La kobza-bandoura ? Mais qu'est-ce au juste et pourquoi ce double nom ?

C'est un vieil instrument à cordes — précision utile — et à cordes pincées. Il nous est venu du fond de l'Asie et doit sa forme actuelle à l'influence des instruments occidentaux, en particulier à celle de la théorbe. Marche en avant du progrès humain. Evolution parallèle des instruments de musique. Ainsi, l'actuelle *bandoura* n'est-elle autre chose que l'ancienne kobza, perfectionnement elle-même de l'antique *kobyszka* asiatique. Celle-ci avait deux à trois cordes ; la *kobza* en a huit à douze et la *bandoura* d'aujourd'hui en compte de trente-quatre à trente-huit.



A Prague, dans son atelier, V. Dovjenko construit les bandouras.

Un trait caractéristique de la *kobza* et de la *bandoura* est la disposition des cordes dont une partie suit le trajet de la griffe comme dans la guitare ou la mandole et une autre est disposée en éventail sur le côté droit de la caisse. Le musicien pince les unes de la main gauche, les autres de la main droite.

Destiné, autrefois, à l'accompagnement de chansons populaires, la *bandoura* actuelle permet l'exécution même de morceaux de musique, chants et danses de folklore, vieilles légendes populaires. De plus, groupés en orchestre, les différents types de *bandouras* (*capellas*) permettent l'exécution de morceaux de musique de grand concert.

Donc, actuellement, le bandouriste n'est qu'un musicien dont l'originalité consiste à jouer d'un instrument caractéristique.

### LES JOUEURS DE LA « KOBZA » A TRAVERS L'HISTOIRE

Il en allait tout différemment autrefois. Les joueurs de la « kobza » — les *kobzars* — font leur apparition vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle et leur importance ne cesse de grandir jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup>. C'est l'époque des *dumys* (1), chants épiques du folklore ukrainien, consacrés aux exploits et aux malheurs des « kozaks » luttant contre les Turcs et les Tartares ou aux mille péripéties de la vie quotidienne de l'époque. Dans ces chants on trouve souvent un élément didactique : les châtiments dus au traître à la foi chrétienne, au fils irrespectueux, au parjure, sont des thèmes fréquents.

Un autre thème souvent repris est la nostalgie du combattant ou du prisonnier, comme, par exemple, dans *Les Captifs* :

*O toi, terre turque, pays des infidèles,  
dispersion des chrétiens,  
Tu as séparé plus d'un fils de son  
[père et de sa mère,  
plus d'un frère de sa sœur,  
plus d'un mari de sa femme fi-  
[dèle !*

*Délivre, Seigneur, tous les pauvres  
[captifs*

*de la dure prison turque,  
de la galère des infidèles !  
(Ramène-les) vers les eaux paisibles,  
les étoiles claires,  
dans le pays radieux,  
dans le monde chrétien,  
dans les villes chrétiennes.*

A cette époque les *kobzars* se recrutaient le plus souvent parmi les kozaks, anciens captifs que les Turcs avaient rendus à la vie libre après leur avoir crevé les yeux. Incapable désormais de porter les

(1) Prononcer : doumys.



Soliste de bandoura.

armes, le guerrier aveugle se transformait en « barde », allait de village en village, chantant, sous l'accompagnement de sa « kobza » dumys, chansons légères ou gaies ou bien accompagnant les danses pour la grande joie de la jeunesse villageoise.

Par ailleurs, les kobzars faisaient fonction de messagers, transportant des nouvelles familiales ou autres à travers le pays.

Enfin, privés de la vue, invalides, ces guerriers conservaient dans un corps mutilé une âme de combattant et poursuivaient une lutte sourde mais pleine de périls et de risques. Ils portaient des renseignements, se chargeaient de missions, enfin, aidaient grandement les armées de kozaks dans leur guerre contre la domination polonaise. Au XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, ils ont joué un rôle important dans la préparation de l'insurrection de Bohdan Khmelnytsky (1648).

Et, pendant ce temps, d'autres kobzars étaient les hôtes permanents chez de riches seigneurs ukrainiens. Ils formaient de petits orchestres, perfectionnant la technique musicale de leur instrument. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XVIII<sup>e</sup> la vogue de la kobza, transformée en bandoura, fut telle qu'on ne comptait plus les bandouristes en Ukraine.

#### UNE PERIODE DE DECLIN PASSAGER

Mais la roue de l'histoire tourne. C'est le déclin de la Hetmanchtchyna — de l'indépendance — puis le désastre de Poltava (1709) et l'asservissement du pays par l'oppresser russe. La kobza-bandoura — instrument national par excellence — disparaît des salons. Elle devient l'apanage des aveugles, leur seul moyen d'expression, leur gagne-pain.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les kobzars aveugles s'organisent en petites confréries très fermées. Elles admettent difficilement les nouvelles recrues, qui doivent être présentées par des anciens et sacrées dans des chapelles spéciales où, de temps en temps, se réunissent ces musiciens semi-clandestins, au langage particulier perceptible aux seuls initiés.

#### UNE RENAISSANCE IMPREVUE

En dépit de quelques kobzars renommés comme Ostap Veressaï, qui sont l'objet d'une certaine curiosité, on parle de moins en moins de la bandoura, instrument peu adapté aux exigences de la musique de l'époque et semblant devoir être condamné à la disparition complète.

Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle,

apparaît un bandouriste voyant : Hnat Khotkevych. Non seulement il s'intéresse à la kobza-bandoura, mais il essaye d'y intéresser son entourage. Il rassemble un groupe de kobzars et de *lyrnyks* — joueurs de lyre — et le présente au Congrès Archéologique de Kharkiv. C'est un renouveau musical qui s'amorce. La bandoura cesse d'être l'instrument des aveugles.

La lutte héroïque du peuple ukrainien pour son indépendance, les douloureux événements de 1920 aboutissent au départ en émigration de nombreux ukrainiens dont le virtuose de la bandoura, Vasyly Yemets. Il fonde à Prague une école, forme des bandouristes, leur transmet son savoir qu'à leur tour ils transmettent à d'autres musiciens. Une école de bandouristes dirigée par M. Mohyla fonctionne auprès du Collège Libre Ukrainien à Prague.

En même temps, en Ukraine, Hnat Khotkevych poursuit son activité et en voit les fruits. Une classe de bandoura est créée au Conservatoire de Kyiv. Un peu partout se fondent des orchestres de bandouristes.

L'un d'eux, devenu par la suite *Capella de la R.S.S. d'Ukraine*, est chassé par les événements de 1939-1945 et émigre à l'étranger sous la conduite de son chef Hryhoriy Kytasty, qui connaît aux Etats-Unis un succès digne de son art. Le 6 mars dernier, cet orchestre fêta à Détroit le trentième anniversaire de sa fondation.



Et, dans tous les pays où les a fixés l'exil, les bandouristes continuent à jouer, font connaître leur instrument qui — autrefois ami et gagne-pain de pauvres aveugles — est de plus en plus le symbole de la pérennité ukrainienne. Se jouant du temps et de l'espace, sa musique va droit au cœur des ukrainiens, réveillant chez tous l'amour de leur patrie, le souvenir des temps héroïques et la foi dans l'avenir, un avenir qui est leur espoir et leur idéal : *l'Ukraine libre*.

KOBZAR SERHIY.  
bandouriste.



La capelle de bandouristes de H. Kytasty et V. Bojyk actuellement célèbre aux Etats-Unis.



### UNE BLAGUE DE PLUS

A la Conférence de Berlin, quatre journalistes — un Américain, un Anglais, un Français et un Soviétique — ont voulu se donner des preuves d'« amitié ». Sortis le soir en ville, leur travail terminé, ils se sont mis à l'aise, dans une boîte de nuit, devant une bonne bouteille de « vodka ».

Après avoir bu quelques rasades, et pour agrémenter la soirée, ils décident de raconter, chacun à son tour, une blague se rapportant à son pays d'origine.

Seul le journaliste soviétique reste muet...

— Comment ? s'étonnent les autres. Ne se passe-t-il rien d'amusant chez vous ?

— Savez-vous quelque chose sur nos canaux ? répond le Soviétique.

— Bien sûr, c'est un travail incomparable ! Des milliers d'hommes ont participé à leur édification...

— Oui, justement des milliers d'hommes, conclut le journaliste soviétique, qui... avaient eu le malheur de raconter des blagues...

### « ENTREE INTERDITE »

Il y a dans toute ville de l'Union Soviétique un bâtiment aux fenêtres barrées, entouré de murs infranchissables. Devant la porte de ce bâtiment un policier de la Sûreté d'Etat, l'arme à l'épaule, veille sur une inscription : « Entrée interdite aux étrangers du Service ! »

Un passant s'arrête devant la porte. Un rigolo, un de ceux qui ont pris part à la Révolution et qui se demandent, aujourd'hui, pourquoi ils ont fait couler leur sang.

Le passant regarde longuement l'inscription, hoche la tête : « Ils croient encore y aura quelqu'un, qui se risquerait à entrer de son propre gré ? »

Et le passant continue son chemin...

### L'AUTOCRITIQUE :

## A QUI LA FAUTE ?

« A qui la faute ? » est le titre d'un article publié dans la « Radyanska Pravda » du 9 décembre 1953, et signé par P. Mykhaylenko. « A qui la faute ? » demandons-nous, à notre tour, en reproduisant des extraits de cet article :

« Qu'est-ce qu'un soulier et quelle est la technologie de son utilisation ?

« Lina H., une jeune étudiante de la ville de Stry, n'a jamais étudié ce problème. Tout simplement, elle mettait, portait et enlevait ses souliers, ayant appris cette technique chez sa mère. Processus habituel, acquis par une pratique quotidienne.

« Mais, au mois de mai de cette année, ce problème joua un rôle de première importance dans la vie de Lina. Le prétexte immédiat fut son désir de participer à la manifestation du 1<sup>er</sup> mai, avec des souliers neufs.

« La faute en incombait en partie à sa mère, car celle-ci approuva l'extravagance de sa fille. Bref, la veille de la fête, Lina était en possession d'une nouvelle paire de souliers : article 4244, pointure 35, production de la fabrique de souliers de Kolomyia.

« A la démonstration, Lina se promenait radieuse. Mais, les derniers sons de la musique ayant retenti et la jeune militante de retour à la maison, elle dut constater que son soulier gauche avait été l'objet d'une grave avarie. Il était crevé, foutu...

« Comment cela avait pu arriver ? Après les fêtes, une commission compétente se réunit dans le magasin. Le produit de la fabrique de Kolomyia, ayant été minutieusement étudié, une déclaration fut composée : « *Souliers de femme, pointure 35, manquant de contrefort arrière doivent être changés par la fabrique.* » Le constat et les souliers-témoins furent envoyés à Kolomyia, avec une lettre circonstanciée.

« ... Des jours, des semaines, des mois se sont écoulés. Lina, ayant passé ses examens de fin d'année, avait passé ses vacances dans un camp de pionniers, s'apprêtait déjà à commencer une nouvelle année scolaire.

« Les producteurs de souliers de Kolomyia restaient muets.

« Finalement, la réponse arriva. Elle avait été signée par le directeur de la fabrique, Melnyk, et l'ingénieur-en-chef, Rojansky. « *L'usine — lisait-on dans la lettre — vous envoie une autre paire de souliers... Quant à l'incident, nous vous informons de ce qui suit...* »

« Il nous semble inutile de reproduire le texte intégral de la lettre, mais, selon l'opinion des producteurs, l'incident qui s'était produit avec le soulier gauche de Lina n'est pas dû à la fabrication...

« A qui la faute ?

« ... Aux pieds de Lina... Ceux-ci étaient, selon les fabricants, de deux pointures trop grands pour les souliers... Toutefois, dans la lettre n'était pas mentionné le fait qu'un seul soulier, le gauche, avait été crevé ; d'ailleurs, les souliers envoyés en échange par la fabrique portaient bel et bien la pointure 35 et non 37.

« L'incident, expliquent plus loin le directeur et l'ingénieur-en-chef, vient de ce que l'acheteur a déchiré le soulier en le mettant. Les producteurs n'expliquent pourtant pas pour autant comment il faut s'y prendre pour mettre les souliers de façon à ne pas les déchirer.

« N'est-il pas indiqué d'élaborer un mode d'emploi précis pour faire connaître aux citoyens la façon correcte de mettre leurs souliers ? Mode d'emploi comprenant :

« 1. *La destination des souliers, article 4244, production de la fabrique de souliers de Kolomyia ;*

« 2. *Les règles générales de leur utilisation :*

« a) *Méthode de les mettre ;*

« b) *Méthode de les porter ;*

« c) *Méthode de les enlever.*

« Evidemment, on peut ne pas faire paraître ce mode d'emploi. Mais dans ce cas-là il faut arrêter obligatoirement la production de souliers, dont on ne peut se servir, faute de ce guide. »

### LOCATION THEATRES

VOYAGES — EXCURSIONS — TOURISME

### AGENCE ALBERT

Propriétaire : P. PLEWAKO

38, Avenue de l'Opéra - Paris (2<sup>e</sup>) — Tél. : OPE. 71-71

Le cinéma de nos jours :

## « J'AI CHOISI L'AMOUR »

Vous, qui êtes communiste, et vous, qui ne l'êtes pas, et aussi vous, tiède et antipolitique, je vous conseille de voir ce film. Non, croyez-moi, ce n'est pas de la publicité, pas du tout ; c'est uniquement pour vous faire rire, pour vous faire oublier la réalité... Car le rire n'est pas seulement une consolation, il nous aide, aussi, à conserver notre santé.

« *J'ai choisi l'amour* » est, en quelque sorte, la parodie du livre (et du titre) de V. Kravtchenko, « *J'ai choisi la liberté* ». D'ailleurs, le *choix*, proprement dit, n'est pas de première importance ; le principal, c'est de *chercher*, ou, plus exactement, *d'avoir le courage de chercher*, et, rompant avec tout artifice, de redevenir soi-même.

La firme cinématographique italienne « *Constellazione* » et le metteur en scène, Mario Tampi, ont rendu, sans doute, un service de loup aux « *défenseurs de la paix* » d'au delà du rideau de fer. Ils ont su, sous la forme humoristique et la moins indigeste possible, présenter au spectateur profane le conflit intérieur de tout « *citoyen soviétique* ». Car de tels drames (ou « *comédies* », si vous préférez) se jouent un peu trop souvent pour ne pas être remarqués !



Au début, l'histoire est toute simple : une délégation soviétique doit prendre part à un congrès organisé à Venise. Mais, bientôt, l'histoire se complique : un membre de cette délégation, *Boris Popovitch Popov* (Renato Rascel), modeste employé d'Etat de troisième classe, s'égare à la recherche de son chapeau envolé d'un coup de vent, et se rend coupable de « *trahison vis-à-vis de sa patrie* », tout en trouvant le chemin du cœur d'une jeune vendeuse de fleurs, *Maria* (Marisa Pavan).

Aucun élément ne manque : le vieux portier d'hôtel à la moustache de Staline (Popov, devenu coiffeur dans son rêve, est chargé de la raser), l'étrange trio des émissaires soviétiques dont les figures ressemblent à s'y méprendre à des personnalités de marque, le parti communiste italien avec sa bureaucratie et son asservissement aux ordres de Moscou, les « *ennemis des prolétaires* » camouflés dans les vêtements d'un curé et de son sacristin, et, évidemment, « *la colombe de la paix* ». On n'a pas oublié, non plus, de donner au spectateur un avant-goût des « *interrogatoires* » de la police soviétique, situés pour la circonstance dans un salon de coiffure, mais assez raffinés et psychologiquement bien étudiés.

La morale du film ? — Maria l'a précisée : « *Les colombes* (et les pigeons aussi !) *aiment la liberté, pourquoi donc les enfermer dans des cages ?* » C'est, à un certain point, un paradoxe, car son élu, Boris Popovitch Popov, modeste employé

d'Etat de troisième classe, retrouve cette liberté précisément derrière les barreaux d'une prison italienne. Simple formalité...

Nous souhaitons que le film « *J'ai choisi l'amour* » soit présenté, lui aussi, à l'un des Festivals internationaux du Film et que des critiques et des artistes soviétiques en prennent connaissance. Il n'est pas exclu qu'on aura l'occasion d'accueillir encore un Boris Popovitch Popov, « *traître à la patrie communiste* », mais, du coup, homme libre de choisir son « *amour* ».

A l'un des Festivals !... Pourquoi pas à Venise même, puisque l'action se passe dans cette ville ? De notre côté, nous votons pour l'« *Oscar de la meilleure comédie de l'année* » !

S-ky.

## VIE ARTISTIQUE

**La Parole Ukrainienne** (Paris, France). — L'ensemble de Ballet « *Dni-pro* » sous la direction de M. Pavlo Stelmachtchouk, de Monceau-les-Mines (France) a participé, le 14 février dernier, au concert organisé par l'Orchestre de la ville de Châlons-sur-Seine, au Théâtre de cette ville. L'ensemble, qui a présenté une série de danses populaires ukrainiennes, a été chaleureusement applaudi par le public et félicité par le Comité des Fêtes.

**Ameryka** (Philadelphie, Etats-Unis). — La Firme parisienne Ducretet-Thompson a mis en vente un nouveau disque microsillon de deux chansons de Noël ukrainiennes : « *La nouvelle joie* » et « *Dieu regarde* », exécutées par le chœur de M. Patorjynsky.

**Ukrainsky Samostiynk** (Munich, Allemagne). — A l'Opéra de Nice travaille en qualité de décorateur, l'artiste-peintre M. S. Klymenko. Le dernier spectacle de ce théâtre, « *Images Choreographiques* », avait été mis au point — décors, costumes, etc. — par lui.

**La Parole Ukrainienne** (Paris, France). — Le ténor d'opéra, M. Miro Skala, a pris part, le 6 mars dernier, au programme de télévision parisienne, dans le cadre de l'émission « *La Joie de vivre* ». D'autre part, M. Miro Skala a été chaleureusement applaudi dans « *Rigoletto* », à Grenoble et à Saint-Etienne ; la « *Tosca* » à Rouen, et « *Faust* » à Bruxelles.

**Ukrainsky Samostiynk** (Munich, Allemagne). — M. Severyn Boratchok, artiste-peintre renommé et Président de l'Union des Artistes Ukrainiens (U.M.O.) est arrivé, récemment, de Munich à Paris pour y organiser une exposition de ses œuvres.

## UN POTIN DE MOSCOU

C'est un fait, qui touche aux arts et à la politique ; ses conséquences ont coûté très-très cher à certains. On en parle à mi-voix, pourtant ce n'est ni un conte, ni une anecdote, mais bien un fait authentique.

Le conflit qui a éclaté entre Malenkov et Beria a pris naissance sur la scène... du « *Grand Théâtre* » de Moscou.

La femme de Malenkov, Olena née Khrouchtchov (sœur de Nikita), avait été chanteuse d'opéra et rivale acharnée de Tamara Beria, la femme du tout-puissant chef de la police soviétique. Toutes les deux se produisaient jadis dans l'« *Aïda* », toutes les deux se détestaient. On dit même qu'à Moscou, il y avait deux « *clans* » adverses : celui d'Olena et celui de Tamara.

Leurs querelles, d'abord innocentes — calomnies, dénunciations, etc. — ont pris un tournant décisif le jour de la mort de Staline. Leurs maris, menés par leurs étoiles respectives — leurs épouses — ont apposé leurs signatures à l'épilogue que l'on connaît.

Oh ! Melpomène, muse de la tragédie, où diriges-tu tes disciples ?

Cueilli pour vous :

*Au Quartier Latin*

Tout près de la place Saint-Germain-des-Prés, vous tombez dans une toile d'araignée : des ruelles aux trottoirs trop étroits, des maisons — comme des vieillards — appuyées l'une contre l'autre, des affiches collées par ci par là, des cafés boiteux et une foule pittoresque d'étudiants, qui font penser à la proximité de l'école des Beaux-Arts.

Si vous avez un guide du quartier, vous serez ravi de trouver là les demeures de Corot et de Mérimée, d'Ingres, de George Sand, de Victor Hugo et de Charcot. C'est ici que naquit Manet et que sont morts Oscar Wilde, Delacroix, Voltaire et Racine ; c'est également ici que Balzac imprimait ses livres et Richard Wagner composait la « Rienzi », tandis que Auguste Comte révolutionnait les sciences et Marat la population de Paris.

Mais vous, qui êtes étranger, vous descendez sans rien voir... La plaque apposée sur la maison du coin vous renseigne : rue de Seine — et vous vous dirigez d'un pas nonchalant vers l'air frais des quais.

Vous êtes à tel point absorbé par vos pensées que vous ne remarquez point la multitude des vitrines, où des peintures bizarres s'entrelacent dans un marais de lignes et de couleurs.

Un peu de gentillesse, voyons ! Faites un effort, quand même, souriez à la vie !

\*\*

Et, subitement, vous vous arrêtez. Dans une vitrine d'antiquaire un objet fixe votre attention. Du coup, vous en oubliez le but de votre randonnée.

Là, au milieu d'un amas de livres jaunis et de porcelaines de Sèvres, suspendue à gauche de la vitrine, une carte, comme on les trouve dans ces parages, mais d'un intérêt tout particulier pour vous.

D'une voix tremblante, vous lisez la légende : « UKRAINA TERRA COSACORUM »...

Dix minutes plus tard, vous êtes en possession de l'objet précieux. Evidemment, la carte vous a coûté cher, car le vieil antiquaire a su profiter de votre émotion. Qu'importe ! — Paris vous a offert un cadeau au moment même où vous avez quitté pour lui votre pays natal.

R. S.

# UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

*La presse française vous parle :***UN ANNIVERSAIRE**

A l'occasion du battage mené par Moscou autour du 300<sup>e</sup> anniversaire de la « jonction » de l'Ukraine avec la Russie (voir « L'Ukraine Libre », février 1954), le quotidien de Toulouse, « La Dépêche du Midi », publiait le 6 mars dernier, un article de M. Emile Débard, intitulé « Un Anniversaire », dont nous reproduisons, ci-dessous, quelques extraits :

« La Russie va célébrer le trois centième anniversaire de l'annexion de l'Ukraine.

« Quand on fête des noces d'or ou de diamant, on offre des cadeaux. L'U.R.S.S. fait à l'Ukraine un présent somptueux : elle lui donne la Crimée.

« Elle espère flatter les Ukrainiens et les amener à lui faire bon visage.

« Car l'Ukraine est une terre irrédente. Trois cents ans de servitude ne l'ont pas soumise ; trente ans de domination communiste, de déportations, de massacres ont élargi le fossé qui la sépare de la Russie.

« J'ai sous les yeux la lettre d'un étudiant ukrainien à l'Université de Leyde :

« J'ai dû passer secrètement la frontière, dit-il, pour venir jusqu'ici. C'était en hiver et la nuit. On m'a tiré dessus.

« Parce que mon pays est occupé par une puissance étrangère, moi qui aime tant nos steppes, nos champs recouverts de blé, nos fleuves abondants, les pentes des Carpathes aux forêts vertes, je suis devenu un D.P., c'est-à-dire, pour nos oppresseurs, « un ennemi de mon propre peuple ».

« Si tu aimes la Hollande, dit-il à l'ami hollandais auquel il écrit, souviens-toi qu'un pays n'est jamais libre sous une domination étrangère. »

« La presse moscovite a beau rappeler que l'Ukraine est liée à la Russie depuis trois cents ans, les Ukrainiens considèrent toujours qu'ils sont asservis. Les cadeaux ne leur feront pas oublier les souffrances.

« Des millions d'Ukrainiens ont été déportés, sont morts ou ont pris le chemin de la liberté.

« Le trois centième anniversaire de l'union de l'Ukraine à la Russie sera pour les survivants, qu'ils soient exilés ou encore esclaves, l'occasion d'évoquer la gloire et les souffrances de leur patrie.

« Un ami ukrainien me disait avec enthousiasme :

« La grandeur de la Russie, c'est l'Ukraine. La faiblesse de la Russie, c'est l'Ukraine. »

« Il voulait exprimer le rôle immense que son pays a joué dans l'histoire russe. Il a été un allié fidèle ou un adversaire intraitable...

« ... L'Ukraine avait été le point faible de la Russie quand elle avait pris parti contre Staline, elle fut la cause de son redressement lorsqu'elle se leva contre Hitler. On a pu dire que la prise de Kyiv par les armées allemandes avait sonné le glas de leur défaite.

« Mais parce qu'ils préfèrent rester des Slaves opprimés que de devenir des serfs hitlériens, la Russie ne peut pas espérer que l'Ukraine oublie son passé de grande nation et pardonne au régime actuel les déportations, les famines, les assassinats par lesquels on décima son peuple sans le réduire. »